

CARTE IV

LES PÊCHEURS ET LA PÊCHE

Le Delta Central a été découpé en six aires significatives des différents comportements de pêche identifiés sur l'ensemble du territoire (cf. vol. 1, annexe *Méthodes quantitatives*). On sait que les activités de la pêche et la production varient selon le rythme crue-décru, mais on prendra garde que ce rythme, s'il est à peu près le même dans la partie amont et dans la partie aval du Delta, n'est pas synchrone et qu'il s'écoule environ deux mois entre le maximum des hautes eaux à Diafarabé et le maximum des hautes eaux à Niafounké.

Outre la répartition géographique des installations de pêcheurs et la figuration des eaux, la carte aborde, sous l'angle statistique, un ensemble de sujets qui contribuent à donner une idée quantitative de la pêche : les prises totales pour la période considérée ; les prises rapportées à la spécialisation des pêcheurs ; les prises rapportées aux principaux engins utilisés ; la répartition saisonnière des prises ; la commercialisation saisonnière. Pour davantage de précisions, on se reportera aussi aux chapitres 2.3 et 2.5.

LES SOURCES

Toutes les informations cartographiées sont issues des bases de données du Programme d'Études Halieutiques sur le Delta Central du Niger : notamment des travaux de Laë pour les statistiques sur les prises et de Weigel pour les statistiques sur les quantités commercialisées.

LES SIX SECTEURS DE PÊCHE

L'étude du Delta Central du Niger a débuté par la réalisation d'enquêtes statistiques pluridisciplinaires, qui sont à l'origine de classifications portant sur les biotopes, les agglomérations de pêcheurs, les ménages de pêcheurs... Elles ont permis d'établir un zonage du Delta Central fondé sur la variabilité physique du

milieu (fleuve, bras du fleuve, chenaux, mares, plaine inondée), sur les différences de stabilité des zones en eau et sur l'importance des activités halieutiques, enfin sur la répartition dans l'espace et dans le temps des pêcheurs migrants et des pêcheurs sédentaires. Des six secteurs définis, trois sont dits *permanents* et trois sont dits *temporaires*.

Les secteurs permanents sont axés sur le cours du fleuve Niger dans lequel l'eau est présente toute l'année. Ils représentent les aires privilégiées pour la pratique de la pêche et c'est là que l'on trouve les plus fortes concentrations de pêcheurs.

- Le *secteur Mopti*, ou *Niger amont*, s'étend de l'entrée du Delta jusqu'au lac Débo, non compris. Il suit le fleuve Niger. L'activité halieutique y est majoritairement entre les mains des Bozo. Elle est régulière, intensive et professionnelle.

- Le *secteur des lacs centraux* (Débo, Walado et Korientzé) est caractérisé par une expansion géographique du milieu en période de crue. L'activité halieutique y est surtout intensive à l'étiage (février), période où la proportion de ménages migrants et d'anciens ménages migrants sédentarisés dans la région, atteint le maximum : 71 %. Il va sans dire que c'est à la saison d'étiage que les pêcheurs du Delta se regroupent sur les zones encore exploitables.

- Le *secteur aval du Niger* suit le fleuve depuis sa sortie du lac Débo. La population de pêcheurs n'est plus à dominante bozo ou somono puisqu'on y rencontre de nombreux Songhaï et Rimaïbé. Les activités de pêche sont moins fortes que dans les deux secteurs précédents, mais elles sont régulières toute l'année. Parallèlement aux activités de pêche, les activités agricoles sont importantes.

Inversement, les secteurs temporaires sont ceux qui s'assèchent en basses eaux et s'inondent en hautes eaux. Les activités de pêche y sont saisonnières, ce qui explique en partie la concentration plus faible des ménages de pêcheurs.

- Le *Djennéri* est constitué du fleuve Bani et des plaines qui l'encadrent, dont une grande partie reste actuellement exondée en période de crue. La concentration de pêcheurs professionnels est faible dans ce secteur à dominante agricole, où pêche et agriculture sont associées. On note toutefois la présence de ménages migrants bien équipés en matériel de pêche, dont les départs en campagne ont généralement lieu en début de décrue.

- Le *Diaka* - et plus précisément sur le plan géographique, le *Diaka-Kotia* - est la plaine d'inondation, qui reste soumise aux effets du rythme crue-décrue. On y pratique beaucoup les pêches traditionnelles dans les chenaux et les mares. L'activité est maximale au moment de la décrue (décembre-janvier), qui correspond à l'arrivée des pêcheurs migrants. La concentration de pêcheurs est alors importante le long du *Diaka* et des nombreux *mayo* qui sillonnent cette zone.

- Dans le *secteur nord* (nord dunaire), situé au nord des lacs centraux, la population est surtout composée d'agriculteurs (*bambara*, *songhaï*, *bella*, *rimaïbé*) qui pratiquent occasionnellement la pêche dans les chenaux et dans les mares. Actuellement, cette zone est peu touchée par l'inondation.

LA LÉGENDE

Dans la mesure du possible, on a indiqué sur la carte les installations de pêcheurs : villages administratifs et campements identifiés. Parmi les villages administratifs, on a indiqué ceux dans lesquels sont recensés des pêcheurs (recensement national de 1987). Les campements figurés sont ceux qui ont été identifiés et localisés au cours des six années d'enquêtes du programme halieutique. Il est certain que tous les campements - permanents et temporaires - ne sont pas localisés.

Les chenaux, connexions et aires concernées par l'inondation, qu'elle soit régulière ou devenue incertaine et médiocre, sont les mêmes que ceux de la carte I.

Les rubriques statistiques figurent les tonnages des prises selon plusieurs modalités de présentation. Elles remplacent la notion, classique en halieutique, d'*effort de pêche*, qui n'a pas de sens réel dans le Delta Central en raison de la diversité des situations géographiques et saisonnières et de la diversité des stratégies des pêcheurs (chap. 2.3). Nous avons donc figuré, pour chacun des six secteurs géographiques cartographiés,

les chiffres de production (prises et commercialisation), en indiquant les fluctuations saisonnières.

Les chiffres sont extrapolés de l'*enquête préliminaire* 1987-1989 du programme halieutique sur le Delta Central et des mesures et enquêtes systématiques pratiquées pendant douze mois (juillet 1990 à juin 1991) sur quarante points répartis dans tout le Delta Central. Ce sont des valeurs absolues exprimées en tonnes. Rappelons que la période d'enquête a été caractérisée par une crue médiocre, inférieure à la moyenne du siècle. Or le principal facteur déterminant l'abondance des stocks ichtyologiques est l'étendue et la durée de l'inondation. Le total des débarquements de cette période est de 48 600 tonnes, qui est à comparer, par exemple, aux 90 000 à 100 000 tonnes pêchées dans les années de fortes crues de la décennie soixante.

COMMENTAIRES

Les secteurs géographiques de la pêche

Il faut remarquer le rôle prépondérant tenu par les zones inondées à la montée des eaux. Trois régions sont particulièrement importantes :

- le *Diaka* (31 % des captures), dont les plaines inondées à la crue constituent un environnement favorable à la reproduction et à la croissance du poisson ;
- le secteur des lacs centraux (28 % des captures), importants à l'étiage puisqu'ils constituent, avec le lit mineur du Niger et du Bani, les seuls biotopes encore en eau durant cette saison ;
- le secteur amont du Niger qui représente 23 % des captures annuelles.

Dans le contexte actuel d'inondation réduite, les autres secteurs géographiques sont désormais peu touchés par la montée des eaux et la crue, et de ce fait ne jouent plus qu'un rôle secondaire pour les peuplements de poisson, et par conséquent pour la pêche.

Les différentes catégories de pêcheurs

On peut classer les pêcheurs en plusieurs catégories, selon l'ajustement du système de production aux contraintes du milieu naturel et de l'ensemble social. Une typologie commode et significative les identifie

selon qu'ils sont pêcheurs migrants, pêcheurs sédentaires, et que l'agriculture constitue l'activité principale dans leur système de production.

• LES MIGRANTS

Les pêcheurs migrants, les plus actifs et les moins nombreux (6 000 ménages sur 30 000 environ, chiffres extrapolés des enquêtes halieutiques 1987-88) assurent 52 % des captures lors de leurs déplacements dans le Delta, que ces déplacements soient des migrations longitudinales de forte amplitude géographique ou de simples migrations latérales suivant la décrue du fleuve. Ce sont les secteurs géographiques des lacs centraux et du Diaka qui sont, de très loin, les plus concernés.

• LES SÉDENTAIRES

Les pêcheurs sédentaires bozo ou somono sont plus nombreux (14 000 ménages). Ils résident généralement dans un village ou dans un campement permanent et une forte proportion d'entre eux partage leur temps entre la pêche et l'agriculture. Ils pratiquent indifféremment les pêches traditionnelles de décrue ou d'étiage et les techniques plus modernes aux filets maillants et à la senne, et assurent 36 % des prises. C'est dans le secteur géographique amont du fleuve Niger qu'ils sont les plus nombreux et les plus actifs en ce qui concerne la pêche.

LES AGRO-PECHEURS

Pour les agriculteurs d'origine rimaïbé, bambara, marka ou songhaï, la pêche ne représente qu'une activité secondaire. Bien qu'ils soient nombreux (10 000 ménages), ces pêcheurs ne réalisent que 5 % du total des captures annuelles. C'est dans le secteur nord qu'ils participent le plus à la production.

Les engins de pêche

Les chiffres de prises citent les huit engins de pêche les plus couramment utilisés (chapitres 2.3 et 4.4) :

- filets maillants (dormants et dérivants),
- *durankoro* (nasses petites et grandes, entre un et trois mètres de dimensions maximales),
- éperviers,
- palangres (appâtées et non appâtées),
- *xubiseu* (petites sennes de rivage),
- sennes (dimensions hectométriques),
- nasses *ganga* (filets individuels sur armature),

- nasses *diéné* (très grandes nasses de 2 mètres de diamètre et 5 mètres de longueur).

On se reportera au chapitre 2.3 pour leur description et leur usage spécifique.

Les captures réalisées à l'aide d'engins adaptés aux saisons et aux biotopes reflètent bien la composition des stocks en place. Ces engins, qui ont subi de grosses modifications depuis quarante ans (en fait depuis l'utilisation des filets de nylon préfabriqués asiatiques), continuent à évoluer vers une plus grande capacité à exploiter les milieux faiblement inondés, et par là même des stocks de plus en plus jeunes. Il est maintenant incontestable que les techniques les plus efficaces et les plus utilisées font appel à des engins peu spécialisés comme les filets maillants dormants (26 % des captures), les *durankoro* (16 %), les éperviers (15 %), les filets maillants dérivants (10 %), les palangres (10 %), les petites et les grandes sennes (12 %) (chap. 2.3).

La proportion des prises, selon les engins et les secteurs géographiques, transcrit les caractères des milieux exploités et les pratiques des pêcheurs : on remarque la similarité des secteurs "permanents" (lacs centraux et secteur de Mopti), bien différents de deux autres secteurs que sont le Nord et le Niger-aval. Les secteurs du Diaka et du Djennéri s'en démarquent, avec des proportions différentes qui soulignent la faible capacité du secteur Djennéri.

La commercialisation

Les chiffres de commercialisation - ici le rapport entre tonnages transportés et prises totales - traduisent l'importance relative de chaque secteur géographique, en même temps que sa capacité commerciale : les tonnages transportés peuvent dépasser les tonnages pêchés aux périodes de pêche intensive, quand les secteurs voisins alimentent les marchés des lacs et du secteur Mopti (chap. 2.4).

Le cycle saisonnier

La crue représente dans tous les secteurs géographiques une période de faible activité car le poisson, très dispersé, est peu vulnérable aux engins de pêche. Les captures relativement faibles (9 % des captures annuelles) se font surtout dans les secteurs des lacs centraux et de Mopti.

En période de hautes eaux, les captures restent faibles (13 % du total annuel), le secteur amont du Niger et

le Diaka assurant à eux deux 63 % de la production. Les prélèvements les plus importants se font dans le fleuve et dans les mares.

La période de décrue correspond à une activité halieutique intense. Cette période est celle du retour vers le fleuve des poissons qui ont séjourné dans les plaines inondées. On note alors des déplacements de pêcheurs migrants, qui quittent le sud du Delta pour se rendre principalement dans le Diaka, où les nombreux chenaux offrent des possibilités variées de capture. Les engins les plus adaptés à cette saison sont les filets maillants et dérivants, les éperviers, les palangres, les *xubiseu* et les grandes nasses *diéné*. À cette période, l'exploitation des chenaux et des zones inondées est très productive.

La période d'étiage correspondait autrefois à celle des pêches collectives dans le lit mineur du fleuve et dans les mares en cours d'assèchement, pêches précédées par une mise en défens. Actuellement, cette pratique est de moins en moins observée, d'autant que les nouveaux engins de pêche permettent d'avoir des activités individuelles régulières toute l'année. Les migrations des pêcheurs s'effectuent vers les zones encore en eau et plus particulièrement vers le secteur des lacs centraux. Dans le Diaka amont, marqué par un fort retrait des eaux, les activités halieutiques sont fortement ralenties, ainsi que dans le secteur amont du Niger. Les engins de pêche évoluent par rapport aux autres saisons : les filets maillants et les petites nasses sont relativement moins utilisés, au profit des

éperviers, des sennes, des *xubiseu* et des petits filets. Les débarquements, qui représentent 25 % des prises annuelles, proviennent principalement du secteur des lacs (52 %), du secteur amont (Mopti) du Niger (18 %) et du secteur aval (11 %).

Les rendements et l'inondation

Entre 1950 et 1968, le développement des activités de pêche a entraîné une augmentation de la production de poisson qui passe de 45 000 tonnes à 90 000 tonnes. Mais au cours des années suivantes, les débarquements de poisson présentent de fortes fluctuations : la production décroît à 87 000 tonnes en 1969-70, et surtout à 37 000 tonnes en 1984-85. Cette chute des captures, qui est liée au phénomène de sécheresse qui sévit sur l'Afrique de l'Ouest (chap. 3.4), ne traduit pas, comme on pourrait s'y attendre, une baisse de la productivité du milieu, mais bien plutôt la réduction des surfaces en eau. Paradoxalement les rendements par hectare calculés à partir des surfaces maximales inondées à la crue, montrent une nette tendance à la hausse entre 1966 et 1989 : en un peu plus de vingt ans, ces valeurs font plus que doubler. L'augmentation de l'effort de pêche durant cette période et l'abaissement de l'âge moyen de capture sont à l'origine de cette augmentation des rendements par hectare, alors même que les plaines inondées se réduisent. Il n'y a pas de relation linéaire directe et assurée entre les superficies en eau et la production ichtyologique du Delta.

CARTE IV

DELTA CENTRAL DU NIGER

(MALI)

à l'échelle de 1: 500 000

LES PÊCHEURS ET LA PÊCHE

Carte établie par
Yveline PONCET
Jean RAFFRAY
Jean Jacques TROUBAT



L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Carte hors-texte de l'ouvrage
La Pêche dans le Delta Central du Niger (Mali)
Jacques Quensière, éd. sci.

